



SAINT-NICOLAS EN AMERIQUE

d'après Emile Nicolas et Henri George

Bulletins n° 316, 317 et 319 de la Société *Le Vieux Papier*

Un débarquement

Le 6 décembre 1809, un écrivain américain Washington IRWING fait éditer une Histoire de New-York, une prétendue histoire contée avec humour et fantaisie, qui aura un retentissement imprévu. Ecrite sous forme de mémoires, elle évoque les aventures cocasses d'un jeune héros Diedrich Knickerbocker et de ses compagnons, les premiers colons hollandais.

Mais où est Saint-Nicolas dans cette histoire ? Eh bien ! C'est justement notre bon saint qui toucha le premier la côte d'outre atlantique, à la pointe sud de l'île de Manhattan...

Le Saint-Nicolas qui calme les tempêtes et sauve les navigateurs ⁽¹⁾ avait montré le bon chemin et conduit à bon port les immigrés hollandais, ceci en 1621. En figure de proue sculptée avec amour et respect par les marins et les charpentiers, il se dressait fièrement en tricorne et culottes bouffantes, à la mode de leur pays.

C'est ainsi que Saint Nicolas, alias Sinter Klaus, devint le patron de la ville de la Nouvelle Amsterdam ; pour peu de temps d'ailleurs, puisque les Anglais, nouveaux maîtres de la ville en 1664, rebaptisèrent celle-ci New York !

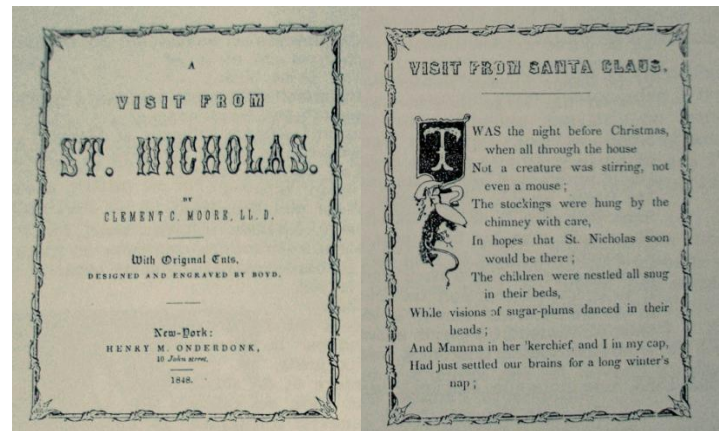
Sinter Klaus n'y perdit que peu : il demeura le patron de la ville mais sous le nouveau nom de Santa Claus et les jeunes enfants attendirent toujours avec la même exaltation, dans la nuit du 5 au 6 décembre, que le bon saint déverse par leurs cheminées les jouets et les friandises traditionnelles,

Un poème

Un beau jour de 1823, (certes, un beau jour !) un pasteur américain, un fort sérieux professeur en théologie, eut l'idée fantaisiste d'écrire pour ses enfants un poème d'une cinquantaine de vers. Voici les premiers et les derniers :

*C'était le soir, à la veille de Noël, et dans toute la maison,
Pas un être ne bougeait, pas même une souris.
Les bas étaient soigneusement suspendus près de la cheminée
Dans l'espoir que Saint Nicolas viendrait bientôt.*

.....
*Mais je l'entendis s'écrier avant qu'il fût hors de la vue :
« Joyeux Noël à tous et à tous bonne nuit »*



Page de titre

Début du poème

Fac-simile de l'édition de 1848

Un magazine le publia quelque temps plus tard et avec quel succès ! Ainsi fut divulgué le nom de Clément Clark MOORE, l'auteur modeste de ce petit chef d'œuvre devenu un classique appris par cœur par les jeunes enfants américains.

La première édition illustrée (1848) révèle bien la filiation entre le Saint-Nicolas d'Europe et le Santa Claus américain : la couverture porte le titre *Visite de Saint-Nicholas* alors que la première page de texte à l'intérieur indique *Visite de Santa Claus*. Et Noël a déjà pris place dans le poème !

Des portraits

Dans une nouvelle édition illustrée (1883) la précision du titre du poème, *La nuit d'avant Noël* (ou Christmas), conduit à penser que désormais, en Amérique, Santa Claus descend dans les cheminées, non plus le 6 décembre comme Saint-Nicolas en Europe, mais dans la nuit du 24 au 25 décembre. A l'évidence, la fusion entre Saint-Nicolas-Santa Claus et Père Noël-Father Christmas est confirmée.

Saint Sylvestre et le Jour de l'An subsistent mais un peu à l'écart de la grande fête de distribution de jouets aux enfants ; le réveillon garde quelque crédit ; les étrennes survivent également mais avec moins d'éclat et de sens festif qu'auparavant.

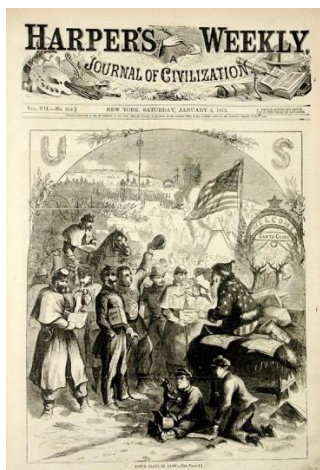


1896

W. IRWING avait décrit un Santa Claus lesté et barbu, un vieux lutin aux formes rebondies et au sourire malicieux, son éternelle pipe à la bouche ; la mitre et la crosse de Saint Nicolas remplacées par une toque de fourrure et un bâton soutenant la hotte. Peu après, un dessinateur anonyme inventa les sept rennes et le traîneau glissant sur la neige ou survolant les airs de cheminée en cheminée.

L'édition 1848 montre un Santa Claus en toque de fourrure, portant une sorte de dolman bordé de la même fourrure et des souliers à boucle, un costume assez proche de celui du XVIII^e siècle.

D'autres éditions parurent, avec d'autres illustrations, jusqu'à la remarquable rencontre qui eut lieu entre le personnage du poème de C.C. MOORE et le talentueux artiste et caricaturiste new-yorkais Thomas NAST⁽²⁾ qui réussit la parfaite synthèse de ces divers éléments. Son œuvre s'est poursuivie et renouvelée pendant près de trente ans accumulant différents Santa Claus qui ont eux-mêmes inspiré d'autres artistes et fait évoluer le portrait du personnage vers l'image classique que nous connaissons aujourd'hui : grande barbe blanche et fourrure, houppelande et bonnet rouges....



1863 : Santa Claus pendant la guerre de Sécession



Gravure de Th. NAST parue le 1/1/1881 dans *Harper's Weekly*



En 1931, une publicité pour une boisson américaine utilise le personnage, en accentuant son air débonnaire ⁽¹⁾

Là-bas, le Père Noël est bien le descendant du Saint Nicolas hollandais. Ces métamorphoses ne tranchent pas pour autant la controverse sur l'origine du Père Noël. Elles traduisent seulement les glissements sémantiques et calendaires du Saint Nicolas du 6 décembre vers le Père Noël du 25 décembre.

Mais en Europe, les traditions autour du vénérable évêque de Myre ne seraient-elles pas elles aussi des résurgences, celles des antiques géants celtes, comme Gargantua, ou celles des figures des mascarades profanes du Moyen-Age ? Le légendaire patron des enfants alsaciens et lorrains recèle toujours bien des mystères !

De quoi rêver encore ...

- (1) Evocations dans *l'interview* de St-Nicolas sous l'onglet MANIFESTATION du présent site.
- (2) Thomas NAST (1840-1902) a sans doute été inspiré par l'antique Bonhomme Noël (Weihnachtsmann) des mascarades d'hiver ancrées dans les traditions de l'Allemagne, son pays natal. Il popularisa aussi le personnage de *l'Oncle Sam* : vieillard dégingandé, en redingote, pantalon rayé et chapeau haut de forme, une incarnation des USA d'alors.



Chromolithographie vers 1890